



VINGT QUATRE HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME

Stefan Zweig

Traduction : Olivier Le Lay

Adaptation : Laurent Fréchuret



Vingt-quatre heures de la vie d'une femme

de Stefan Zweig

traduction d'Olivier Le Lay

adaptation de Laurent Fréchuret

Mise en scène

Laurent Fréchuret

Avec

Violoncelle : **Emmanuelle Bertrand**

Comédien : **Gilles Chabrier**

L'Ensemble SyLF

Samuel Godefroi : violon

Céline Lagoutière : violon

Damien Calatayud : alto

Marianne Pey : violoncelle

Jérôme Bertrand : contrebasse

Création Lumières : Sébastien Combes

Régisseur général : Frédéric Forestier

Production :

Ensemble SyLF

Direction artistique :

Jérôme Bertrand

+33 06 70 77 83 35

Administration/Production : Annie TRIOLLIER

+33 06 76 74 32 69

Co-production :

Centre Culturel de la Ricamarie

*Avec le Soutien du Groupe des 20 Auvergne-Rhône Alpes, de Loire en scène,
et de La Passerelle à Saint-Just-Saint-Rambert*

Le projet de l' Ensemble SyLF

Ce projet à la croisée des arts est né des liens très forts tissés au fil des nombreux concerts partagés entre Emmanuelle Bertrand et l'ensemble SyLF.

Excellence/partage/innovation/beauté : les piliers du SyLF

Il est dans l'ADN du SyLF de porter des projets artistiques visant à mêler différents moyens d'expression.

Le SyLF aime se dépasser pour incarner son idéal artistique et humain.

Entre texte, musique et théâtre, ce projet original, basé sur un pilier de la littérature, suscite des rencontres : partage de la scène entre solistes et artistes de renommée internationales, tels que Emmanuelle Bertrand et Laurent Fréchuret.

Les différents niveaux de perception du spectateur sont sollicités par la convergence émotionnelle qui mêle l'expression théâtrale à la musique vivante.

Le SyLF ose sortir la musique de son cadre habituel du concert avec ses propres conventions, en alliant innovation, excellence, audace et performance : ce spectacle autour des « 24h de la vie d'une femme » offre l'opportunité de vibrer à travers une expérience artistique renouvelée.

La musique, acteur à part entière :

Dans le contexte d'une nouvelle où le temps – aussi paradoxal que cela puisse paraître – se limite à 24 heures, et où, pourtant, chaque instant garde sa totale dimension temporelle, la présence permanente de la musique saura, sans les mots, traduire, illustrer, suggérer, conscientiser l'émotion, « la confusion des sentiments », le climat, la tension, l'impression, la psychologie des situations comme des personnages...

Note d'intuition

Laurent Fréchuret

On se parle ou on se tue (paroles et musiques)

« Pouvez-vous raconter une journée qui a changé votre vie ? »

« Avez-vous les mots pour dire cette journée ? »

« A qui dire ces mots ? »

Ces questions, résonnent longtemps en nous après le voyage initiatique que nous propose Stefan Zweig avec son récit *24 heures de la vie d'une femme*.

24 heures, c'est le temps d'une révolution sur le cadran d'une horloge, c'est le cadre d'un moment d'égarement révolutionnant la vie d'un être. 24 heures, c'est le temps pour une histoire extraordinaire, une fatale balade, une machine infernale, une révélation.

L'histoire : Aux alentours de 1900, quelque part sur la Riviera, dans une pension de famille bourgeoise, Madame C, dame anglaise *d'un certain âge*, va rencontrer par miracle, et pour sa délivrance, l'oreille d'un homme accueillant sa parole, son histoire. Madame C pourra enfin raconter son expérience du « coup de foudre », de la possession, de l'emprise exercée sur elle par un jeune homme de vingt ans de moins qu'elle, consumé par la passion morbide du jeu, marchant au bord du gouffre, et de ces 24 heures où elle décida de *le sauver*.

Le temps d'un jour et d'une nuit, s'enchaîneront les actions extra-ordinaires d'une femme semblant guidée par une force venue de plus loin qu'elle (l'inconscient à l'œuvre ?). Cette spirale infernale l'entraînera, d'une irracontable nuit dans un hôtel minable avec un inconnu, à l'extase qui déplace les montagnes, au don de soi, à la confiance trahie, à la douleur, à l'abnégation de toute une vie de valeurs et de certitudes...vers une intranquille lucidité, seul chemin vers la paix avec soi-même ?

Alter ego de cette tragédienne malgré elle, le narrateur - Zweig lui-même - est le véritable accoucheur, qui a su créer le lien de l'écoute, de la confiance, de la confiance.

Zweig interroge ici la probabilité, l'existence de ce qu'on nomme « le coup de foudre », comme on parle de la possibilité d'apercevoir le « rayon vert », phénomène rare auxquels la majorité ne croit pas. Plaidoyer pour l'amour fou, pour la vie...au risque de se brûler les ailes. Mais également, et plus profondément, plaidoyer pour le dialogue, l'échange comme survie. *On se parle ou on se tue*.

Donner chair, voix et musique à cette histoire, incarner cette parole, être les interprètes d'une partition totale, voilà l'entreprise de porter à la scène aujourd'hui, cette grande nouvelle (ou ce court roman), œuvre littéraire majeure aux possibilités théâtrales évidentes.

Texte dramatique par le style, par la structure et par le contenu lui-même, *24 heures...* permet à Zweig de travailler ici la matière même du lien humain, le langage, et la symbiose entre deux êtres qui chacun à leur tour s'écouteront et parleront. Dialogue de la passion, théâtre des sentiments, du reflet et de l'écho.

A partir de la limpide et juste traduction d'Olivier Le Lay, le parti pris de l'adaptation pour la scène sera de suivre pas à pas Zweig, de servir la densité d'un temps resserré, la tension et les articulations du récit, et de créer un espace pour l'adresse, la voix humaine et la musique en dialogue, ici et maintenant, avec la communauté des mortels (et des amoureux fous) qu'on appelle le public. Le désir d'incarner un récit sensible, organique. Puissante plongée dans les « lointains intérieurs » d'une femme à fleur de peau.

Seront réunis pour l'occasion un ensemble de haut niveau, en dialogue sur la scène, paroles et musiques : La violoncelliste Emmanuelle Bertrand, accompagnée par le quintette du SYLF, et le comédien Gilles Chabrier, porteur d'histoire. Ils seront ensemble les passeurs idéaux d'une histoire demandant des « athlètes affectifs » pour reprendre les mots d'Artaud définissant les acteurs. Sept artistes en présence sur scène, apparaissent et disparaissent dans l'espace de révélation de la scène, se relayant, se croisant, pour accueillir le récit et nous l'offrir, habitant une chambre d'échos, le lieu secret de la parole donnée.

La musique sera une part majeure du récit. Son langage, complémentaire de celui des mots, rendra palpables les climats, les événements, ruptures et non-dits de la progression dramatique. Elle participera du dialogue où conscient et inconscient se passent la main. La soliste au violoncelle est l'alter ego du comédien, double féminin du narrateur. La musique sera l'autre voix qui répond, surprend, révèle, contredit ou propulse la trame dramatique.

L'espace scénographique, indissociable du travail de la lumière, convoquera l'ambiance d'inquiétante étrangeté qui habite le cabinet de curiosité ou celui du psychanalyste, le salon du spirite, la chambre noire du photographe où, dans le bain du révélateur apparaît une image, une vie.

Le récit sera partagé dans une grande proximité avec le public. Nous chercherons à habiter le même espace, direct et onirique à la fois - celui de la confidence. L'acte théâtral est un troc où chacun donne et reçoit, l'histoire partagée, si elle est forte, est inusable, multipliée, enrichie par les liens qu'elle développe à l'infini.

Ce qui me touche dans cette histoire, c'est la connivence, la symbiose, l'harmonie entre un homme et une femme, rencontrés par hasard, qui se sont reconnus pour défendre un parti minoritaire, une idée folle, une idée vitale.

Et, puisque nous sommes au théâtre, cette confidence invite chacun à y prendre part, afin de construire une pensée sensible en communauté, la recherche d'une esthétique de la fraternité.

24 heures... interroge l'altérité, la rencontre, qui permet au secret de chacun (celui qu'on avait mis en sommeil) d'être partagé, révélé, et de nous grandir, de faire bouger les lignes de vie... vers l'inconnu, vers le danger, vers l'ouverture, vers la lumière. L'art est une relation.

Emmanuelle Bertrand

Lorsque Jérôme Bertrand m'a offert de partager un nouveau projet avec le SyLF, j'ai immédiatement pensé à Stefan Zweig. Aussi loin que remonte ma mémoire, l'œuvre de Zweig s'enlace aux racines d'une part importante de mon apprentissage musical. Cette « rencontre » m'a été offerte alors que j'étais encore adolescente, étudiante au conservatoire ; c'est la musique qui m'a menée à lui.

Dvorak a été mon premier guide, à travers la profondeur généreuse et héroïque de son Concerto pour violoncelle mais aussi la simplicité renversante (et tellement idiomatique !) de ses thèmes dans toute l'œuvre de musique de chambre. Je découvrais aussi la fièvre de Janacek, l'humanité de Mahler...

La chance m'a été offerte d'aller jouer à Prague dès le début des années 90. Mon jeune âge ne me permettait pas encore de prendre la mesure de la fulgurance historique de l'instant alors que venaient de se succéder la chute du Mur de Berlin, l'ouverture du Rideau de fer et la Révolution de velours, mais je ressens encore sensiblement l'empreinte laissée par la révélation des lieux, alors encore méconnus des touristes, dans lesquels le temps semblait s'être figé.

C'est dans ce temps que j'ai lu Zweig pour la première fois. De cette rencontre avec l'œuvre est née une rencontre avec l'homme, son intégrité, son idéalisme ou même ses origines que seule la persécution des juifs l'amène à affirmer. Au fil des années, une forme de conscience a succédé à cet instinct propre à la jeunesse avec lequel j'avais avidement dévoré ses Nouvelles. Plus qu'intemporelle, leur lecture me semble extraordinairement moderne et percutante au fil de l'évolution de notre société.

Zweig était-il « en avance sur son temps » alors que *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* résonne (et raisonne) si fortement dans nos consciences en ce début de XXIème siècle ? Ce texte nous parle avec force aujourd'hui et éveille en moi la conviction que sa diffusion participe au plaidoyer des droits de la femme dans nos sociétés contemporaines.

Je chéris depuis de nombreuses années les formes du concert-théâtral et du concert-lecture (cf *Le Block 15* avec Pascal Amoyel mis en scène par Jean Piat, *Le Violoncelle de guerre* avec Christophe Malavoy, les concerts-lecture avec Laurent Terzieff...). Le verbe et la note expriment une même émotion, seul le matériau diffère. Le fait de les associer renforce l'un et l'autre et rend chacun plus « accessible » à l'auditeur.

Le choix du programme musical est pour moi l'occasion d'un retour à la source de ce qui m'a menée à Zweig, ces musiques enracinées dans la Bohème, avec tout ce qu'elle porte en elle de déchirement et de souffle vital.

Partager ce nouveau projet avec le SyLF est réellement exaltant, et c'est en outre l'occasion de belles rencontres artistiques, notamment avec Laurent Fréchuret qui signe l'adaptation et la mise en scène.

Extraits



« Seul le premier mot coûte. Voilà deux jours que je me prépare à vous parler de façon tout à fait claire et vraie : espérons que j'y arrive. Peut-être ne comprenez-vous toujours pas pourquoi je vous raconte tout cela à vous, un inconnu, mais il ne se passe pas un jour, pas une heure même sans que je ne repense à cet épisode précis, et croyez bien qu'il est insupportable pour la vieille dame que je suis de fixer toute sa vie durant un seul point de sa vie, une seule journée. Car tout ce que je vais vous raconter se joue dans un intervalle de vingt-quatre heures seulement, en soixante-sept années, et je me suis souvent répété à moi-même, jusqu'à la déraison : quand on aurait agi follement un seul instant, est-ce si important ? Mais on ne se débarrasse pas de ce que d'une expression très incertaine nous appelons la conscience, et, l'autre jour, lorsque je vous ai entendu parler de façon si objective du cas de Madame Henriette, j'ai pensé que cette réminiscence absurde et cette mise en accusation perpétuelle de moi-même prendrait fin si seulement je pouvais me résoudre à parler librement à quelqu'un de ce jour précis de mon existence. Si je n'étais pas de religion anglicane, mais catholique, la confession m'aurait donné depuis très longtemps l'occasion de me délivrer de ce non-dit par la parole - mais cette consolation nous est refusée, aussi je fais aujourd'hui la singulière tentative de m'absoudre moi-même en vous parlant. Je sais que tout ceci est très étrange, mais vous avez accédé à ma requête sans hésiter, et je vous en remercie. »

Une heure comme celle-là, un homme ne la vit peut-être qu'une fois dans sa vie, et seul un être sur des millions - moi-même qui vingt années durant demeurait éloignée de toutes les puissances démoniaques de l'existence, je n'aurais jamais compris combien la nature, en un geste fantastique, concentre parfois le chaud et le froid, la vie et la mort, le ravissement et la désespérance en quelques souffles brefs. Et cette nuit fut si remplie de lutte et de paroles, de passion, de colère et de haine, de larmes d'ivresse et d'imploration, qu'elle me parut durer mille ans et que, nous deux qui chancelions enlacés vers son abîme, enragé de mourir pour l'un, inconsciente pour l'autre, nous sortîmes changés de ce tumulte infernal, tout à fait métamorphosés, autres nos sens et autre notre sensibilité.

Les œuvres musicales

Les œuvres musicales et les compositeurs choisis sont majoritairement contemporains de la nouvelle de Zweig. Période à la charnière d'un postromantisme musical exacerbé et d'un modernisme émergent, qui va bousculer, de manière inouïe, l'expression musicale. **La collaboration avec un compositeur d'aujourd'hui** offrira une passerelle temporelle pour illustrer à quel point cette œuvre garde tout son sens aujourd'hui, et résonne dans nos préoccupations contemporaines.

La musique est un élément fondamental du décor ; elle vise à plonger chaque spectateur dans son propre imaginaire et dans sa mémoire, recréant en chacun, l'ambiance particulière de chaque instant.

Dans un jeu de prise de parole entre le texte et la musique, les 24h immergent le spectateur dans une dimension nouvelle. Texte et musique ne faisant plus « qu'un » dans une expression artistique intense.

Les compositeurs, leurs œuvres :

- DVORAK « Waldesruhe »
- JANACEK Quatuor n°1 « Sonate à Kreutzer »
- BRIDGE Spring Song - Élégie
- Richard STRAUSS Morgen - « Extraits de Don Quichotte »
- SCHUBERT Quintette à 2 violoncelles
- BRAHMS lied "Immer leiser wird mein Schlummer"
- TCHAIKOVSKY Pezzo capricioso

- **Pascal Amoyel musique originale pour les vingt-quatre heures**

L'Ensemble Sylf a passé commande d'une œuvre spécialement inspirée par le texte des « vingt quatre heures de la vie d'une femme » au compositeur Pascal Amoyel.

Ce sera la signature musicale du concert théâtral.

Biographies

Stefan Zweig

Stefan Zweig naît en 1881 à Vienne, en Autriche-Hongrie. Il grandit dans un quartier bourgeois et reçoit un enseignement strict. À l'âge de dix ans, Stefan Zweig intègre l'un des meilleurs lycées de Vienne. C'est au cours de cette période qu'il se prend de passion pour la littérature, la philosophie, l'histoire et l'univers de l'art. Le jeune homme découvre notamment *Mir Zur Feier* de l'écrivain Rainer Maria Rilke. Il ne tarde pas à réciter par cœur ses poèmes, trouvant là son premier refuge littéraire.



Quelques années plus tard, Stefan Zweig découvre la vie de bohème avec ses amis de lycée. Ils se donnent rendez-vous au café, discutent et jouent aux échecs, un jeu qui le fascine et dont il fera l'objet de son livre *Le Joueur d'échecs*.

En parallèle à ses sorties culturelles, Stefan Zweig écrit son premier poème *Rosenknospen* (Bouton de Rose) en 1898 au sein de la revue *Die Zukunft* (*L'Avenir*), dirigée par Karl Emil Franzos.

Lorsque Stefan Zweig reçoit son baccalauréat en 1900, ses résultats sont juste au-dessus de la moyenne. Le jeune homme exprimait d'ailleurs son mécontentement vis-à-vis du système scolaire qu'il jugeait contraignant, le privant de sa liberté. Zweig était loin de s'imaginer la brillante carrière d'écrivain qui l'attendait.

Après l'obtention de son bac, Stefan Zweig décide d'entreprendre des études de philosophie. Il continue en parallèle d'écrire et de publier de nombreux poèmes (que l'on estime à quatre cents dès 1901). Il publie son premier recueil de poésie en 1901, intitulé *Les Cordes d'argent* ainsi que sa première nouvelle, *Im Schnee* (*Dans la neige*) au sein d'un journal viennois.

L'année suivante, il fait la rencontre d'une figure inspirante pour ses futures années d'écrivain, celle du poète Émile Verhaeren. Stefan Zweig et lui deviennent amis intimes et Zweig devient également son traducteur et biographe. La biographie d'Émile Verhaeren (publiée en 1910) sera la première d'une longue liste consacrée à différentes personnalités.

En 1904, Stefan Zweig est reçu docteur en philosophie et s'installe à Paris, où il fait la connaissance de plusieurs écrivains, notamment Romain Rolland, avec qui il entretiendra une longue amitié et dont il publiera la biographie sous le nom de *Romain Rolland : sa vie, son œuvre*.

C'est le début d'une fructueuse période de publications. Stefan Zweig publie des nouvelles et des pièces de théâtre tout en voyageant à travers l'Europe.

Au fil des années, les publications de l'écrivain s'intensifient. Stefan Zweig continue de publier des nouvelles dont *Amok* en 1922, *Vingt quatre heures de la vie d'une femme* publié fin 1925, *la confusion des sentiments*, *Un mariage à Lyon*, *La peur*, *Le voyage dans le passé*, etc... Il écrit aussi des biographies comme celle de *Joseph Fouché* ou *Marie-Antoinette* en 1932, ou encore *Marie Stuart* en 1935, puis *Magellan*...

Sa vie est bouleversée par l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Il a très vite conscience du terrible danger que représente le dictateur pour les juifs, pour l'Autriche, pour toute l'Europe dont il prône l'unification. Dès les premières persécutions, il quitte l'Autriche pour l'Angleterre (Bath puis Londres). Il sera naturalisé en 1940.

L'année suivante, il part pour le Brésil et s'installe à Pétropolis, sur les hauteurs de Rio de Janeiro. De plus en plus gagné par la dépression, il tente d'oublier cette époque néfaste en se plongeant dans le travail. Stefan Zweig donne alors des conférences en Argentine et en Uruguay, et rédige en parallèle ses mémoires. Ce texte dont il expédiera le manuscrit à son éditeur la veille de son suicide, sera publié deux ans après sa mort sous le titre **Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen**, et constitue un véritable hymne à la culture européenne que Zweig considérait alors comme perdue. Il revient sur les principales étapes de son existence, marquant de son témoignage un monde en destruction, comme s'il souhaitait qu'une trace de ce monde d'hier qu'il chérissait fût conservée. *« Né en 1881 dans un grand et puissant empire (...) il m'a fallu le quitter comme un criminel. Mon œuvre littéraire, dans sa langue originale, a été réduite en cendres. Étranger partout, l'Europe est perdue pour moi... j'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison (...) Cette pestilence des pestilences, le nationalisme, a empoisonné la fleur de notre culture européenne. »*

Effondré par l'anéantissement de ses rêves pacifistes et humanistes d'union des peuples, Stefan Zweig met fin à ses jours le 22 février 1942 avec sa femme Lotte, qui refuse de vivre sans son époux. Petrópolis rend un grand hommage à l'écrivain en lui organisant des funérailles nationales. Plusieurs de ses livres seront publiés en ouvrages posthumes

Il est aujourd'hui l'un des auteurs les plus lus dans le monde.

Laurent Fréchuret

Né à Saint-Etienne, il commence à faire du théâtre à l'âge de 12 ans, participe à plusieurs troupes au collège et au lycée, puis intègre des compagnies professionnelles où il est comédien, auteur, metteur en scène.

En 1991, il découvre les romans de Samuel Beckett, *Molloy*, *Malone meurt* et *l'innommable*, qu'il adapte pour la première fois au théâtre grâce aux droits exceptionnels accordé par Jérôme Lindon et les Editions de minuit.

En 1994, Il fonde sa compagnie, le Théâtre de L'Incendie, avec pour projet « Le poème et les voix humaines » et porte à la scène Beckett, Lewis Carroll, Copi, Cioran, Dario Fo, Valletti, Burroughs, Bond, Pasolini, Bernard Noël, Cocteau, Artaud, Genet, etc.



Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en jeu des histoires. En neuf ans, une vingtaine de créations verront le jour et partiront en tournées régionales, puis nationales et internationales.

En 2000, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs, et grâce à une bourse de l'AFAA, va à New-York et Tanger pour mener une recherche sur l'auteur William Burroughs. Il en ramène une adaptation pour le plateau à partir des 24 romans de l'auteur américain, *Interzone*, qu'il présente à la cité internationale à Paris, et en tournée.

De 1998 à 2004, il est, avec sa compagnie, artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Pendant ces six années, il continue d'inventer des spectacles mais aussi d'expérimenter de façon concrète de nouvelles relations au public à travers les « Chantiers théâtraux », qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens, danseurs, cinéastes et musiciens. Ces « mêlées poétiques » réunissent jusqu'à 150 personnes, formant un chœur d'aujourd'hui, soudé par une histoire, un poète.

En janvier 2004, Il est nommé directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national.

De 2004 à 2012, à la direction du Théâtre de Sartrouville, il invente et partage avec les artistes invités et la population, un Centre dramatique national effectif, bouillonnant, avec de nombreuses créations classiques et contemporaines, la mise en place d'une troupe de trois comédiens permanents, d'un comité de lecture, de l'ouverture de la biennale de création théâtrale *Odysées en Yvelines* à l'international, et le développement d'un outil de création avec la construction d'une seconde salle de 240 places et d'une nouvelle salle de répétition.

En 2008, son premier texte édité, *Sainte dans l'Incendie*, obtient le prix des journées de Lyon des auteurs de Théâtre.

Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec Les Chantiers Nomades, à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg...

Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public et « de vivre et d'inventer ensemble ».

En janvier 2013, il réveille sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec la création de *Richard III* de William Shakespeare, dans une nouvelle traduction de Dorothee Zumstein, avec une troupe de 10 comédiens, dont l'acteur Dominique Pinon dans le rôle titre.

Le voyage avec Beckett continue avec la réalisation, en collaboration avec les Editions de Minuit, d'un livre disque avec la pièce radiophonique *Tous ceux qui tombent* et la création en 2015 de *En attendant Godot*.

En 2016 commence un cycle de travail avec des auteurs contemporains : Werner Schwab, Blandine Costaz, William Pellier, Lolita Monga, Hervé Blutsch, Rémi De Vos, Daniel Keene...

Il est membre du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point depuis 2013.

Il est artiste associé au Théâtre de Saint-Nazaire – Scène Nationale, depuis 2020.

MISE EN SCÈNE :

- 2021 : **Les Présidentes** de Werner Schwab (nouvelle mise en scène – Avignon 21)
- 2020 : **Testament du curé Meslier** (lecture spectacle avec Alain Libolt - Théâtre du Chatelard - Ferney-Voltaire)/
Le Pied de Rimbaud d'après l'œuvre d'Arthur Rimbaud
- 2019 : **Martien Martienne** d'après l'œuvre de Ray Bradbury (création musicale avec les Percussions claviers de Lyon, sur une composition originale de Moritz Eggert)/ **Qu'est-ce que le théâtre ?** de Hervé Blutsch (création dans une salle de classe de collège)
- 2018 : **Des Ravines, une histoire d'une île** de Lolita Monga (création à Saint-Denis de La Réunion)/ **Erva les derniers jours de Frédéric Nietzsche** de Hervé Blutsch
Mise en jeu du récital « Gypsy Mélodies » avec Miranda Mirianashvili (Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet)
- 2017 : **Une oreille dans l'Incendie** (création d'un double disque, paroles et musiques)
- 2016 : **Les Présidentes** de Werner Schwab / **Revenez demain** de Blandine Costaz
- 2015 : **En attendant Godot** de Samuel Beckett
- 2014 : **Richard III** de William Shakespeare / **Werther** Jules Massenet – Opéra de Saint-Etienne
Tous ceux qui tombent de Samuel Beckett (Pièce radiophonique – Création d'un Livre-Disque avec les Editions de Minit)
- 2013 : **Réveille sa compagnie le Théâtre de l'Incendie**
- 2012 : **Laboratoire Tête d'or** d'après Claudel (cinéma et théâtre)
- 2011 : **L'Opéra de quat' sous** de Brecht et Weill / **A portée de crachat** de Taher Najib
Le drap d'Yves Ravey – Théâtre du vieux Colombier – Comédie française
- 2010 : **Le Dyptique du Rat (Une trop bruyante Solitude** de Hrabal et **La Pyramide** de Copi) / **La voix Humaine** Poulenc-Cocteau – Opéra de St-Etienne / **Le château de Barbe bleue** Bartok -Opéra de St-Etienne **Sainte dans l'Incendie** de Laurent Fréchuret – Maison de la Poésie Paris / **Embrassons-nous, Folleville !** D'Eugène Labiche
- 2009 : **Harry et Sam** de Dorothée Zumstein
Un amour projet avec Catherine Germain et Thierry Niang, François Cervantes, François Rancillac, Patrice Chéreau / **Œdipe Roi** de Sophocle – Chantier théâtral avec un chœur de 150 personnes
- 2008 : **Médée** d'Euripide – nouvelle traduction de Florence Dupont
- 2007 : **Le Roi Lear** de William Shakespeare – nouvelle traduction de Dorothée Zumstein
Jamais avant de François Cervantes
- 2006 : **La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach** d'après Esther Meynel
Cabaret de curiosités d'après 30 auteurs
- 2005 : **Confidences sur l'amour et les galaxies** d'après Serge Valletti, Alan Bennett, Dario Fo et Franca Rame
Snarks d'après Lewis Carroll / **Escadron Shakespeare** – Chantier théâtral avec un chœur de 150 personnes
- 2004 : **Nommé directeur du Centre dramatique national de Sartrouville / Calderón** de Pier Paolo Pasolini
- 2003 : **Le Mal rouge et or** d'après l'œuvre de Jean Cocteau - Anna Prucnal
- 2002 : **L'Uruguayen** et **La Pyramide** de Copi
- 2001 : **Hérodiade** Mallarmé - Paul Hindemith - ONL-Lyon / **Le Viol de Lucrece** de Benjamin Britten - Opéra de Lyon
L'Ecosais de Chatou de Léo Delibes – Opéra de Lyon – Amphi / **Interzone** d'après l'œuvre de William Burroughs
- 2000 : **Ici (apparitions)** de Laurent Fréchuret / **Oh les beaux jours** de Samuel Beckett
La Colombe de Charles Gounod – Opéra de Lyon – Amphi / **Rouge, Noir et Ignorant** (trilogie) d' Edward Bond - ENSATT - Odéon-Lyon
- 1999 : **50 Comas** d'après l'œuvre d'Antonin Artaud / **Solo** de Samuel Beckett
- 1998 : **Insomnies** d'après l'œuvre de Cioran
- 1997 : Trilogie Beckett - **Molloy, Malone meurt, L'Innommable**
- 1996 : **Alices** d'après l'œuvre de Lewis Carroll / **Haute Surveillance** de Jean Genet
- 1995 : **Le Monologue de Molly Bloom** de James Joyce / **La Reconstitution** de Bernard Noël
- 1994 : **Fonde le Théâtre de l'Incendie à Saint-Etienne**
- 1990 : **Mistero Buffo** de Dario Fo

EDITIONS :

Le Théâtre de l'Incendie 1994/2003 – édition maison

Médée – Euripide, nouvelle traduction de Florence Dupont, postface de Laurent Fréchuret – Editions Kimé. Ainsi que **Médée**, film réalisé et édité par la Copat.

Sainte dans l'Incendie, de Laurent Fréchuret – Editions Les Solitaires Intempestifs

Habiter un théâtre – Inventer et partager un Centre dramatique national – 2004/2012 Editions Les Solitaires intempestifs

Emmanuelle Bertrand

Personnalité rayonnante et généreuse, Emmanuelle Bertrand est reconnue comme une figure incontournable du violoncelle européen. Élue « artiste de l'année » en France par le magazine Diapason et les auditeurs de France musique (2011), Diapason d'Or de l'année pour son disque *Le violoncelle parle*, elle a été révélée au grand public par une Victoire de la Musique en 2002.



En 2017 l'Académie des Beaux-Arts lui décerne le prestigieux Prix d'Interprétation Simone et Cino Del Duca.

Après ses études aux Conservatoires Supérieurs de Lyon et Paris, elle reçoit de nombreuses distinctions : lauréate du Concours International Rostropovich, Premier Prix du Concours de Musique de Chambre du Japon, Prix de l'Académie Internationale Maurice Ravel...

Dès 1999 elle travaille avec le compositeur Henri Dutilleux qui parle d'elle comme d'une « véritable révélation ». Elle est dédicataire d'œuvres de Nicolas Bacri, Edith Canat de Chizy, Pascal Amoyel, Bernard Cavanna, Benoit Menut ou Thierry Escaich. Elle a également donné en première mondiale *Chanson pour Pierre Boulez* de Luciano Berio.

En tant que soliste, on a pu l'entendre notamment avec l'Orchestre Symphonique de Lucerne, l'Orchestre Symphonique du Grand Montréal, l'Orchestre National d'Ukraine, l'Orchestre Symphonique d'Etat de Moscou, le BBC National Orchestra of Wales, l'Orchestre Symphonique de Busan (Corée), l'Orchestre Musica Vitae de Suède, l'Orchestre Symphonique du Québec, l'Orchestre Symphonique de la RTV de Slovénie, l'Orchestre Symphonique de Wuhan (Chine), les Orchestres Nationaux de Lille, d'Ile de France, de Lorraine, les Orchestres Philharmoniques de Strasbourg, de Monte Carlo...

Ses enregistrements parus en solo et en duo avec le pianiste Pascal Amoyel ont tous été récompensés par la critique nationale et internationale (Gramaphe, fff Télérama, Cannes classical award, Diapason d'or....) Son dernier disque consacré à l'intégrale des Suites de Bach sur violoncelle baroque est paru à l'automne 2019 (Harmonia Mundi).

Dès son adolescence, elle se passionne pour les liens entre la musique et le verbe. Elle travaille entre autres avec Laurent Terzieff, Pascal Amoyel, Didier Sandre, Christophe Malavoy, Francis Perrin, François Marthouret ou Richard Bohringer.

Depuis 2008 elle enseigne la Musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Directrice artistique du Festival de violoncelle de Beauvais depuis 2011, elle est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Pascal AMOYEL

Victoire de la Musique en 2005 dans la catégorie « Révélation Soliste Instrumental de l'année », Pascal Amoyel est récompensé en 2010 par un Grand Prix du Disque à Varsovie par la prestigieuse Société Chopin pour son intégrale des Nocturnes de Chopin aux côtés de Martha Argerich et de Nelson Freire, enregistrement qualifié de « *miracle que l'on n'osait plus espérer, qu'on écoute bouche bée par tant de beauté* » par la revue *Classica*.



A 10 ans, lorsqu'il débute ses études de piano à l'École Normale de Musique de Paris (classe de Marc André), il est vite remarqué par Georges Cziffra qu'il suit en France et en Hongrie. A 17 ans, après un baccalauréat scientifique, il décide de se consacrer entièrement à la musique. Il obtient une Licence de concert à l'École Normale de Paris, les Premiers Prix de Piano et de Musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (classe de Jacques Rouvier et Pascal Devoyon), devient Lauréat des Fondations Menuhin et Cziffra, puis remporte le Premier Prix au Concours International des Jeunes Pianistes de Paris. C'est le début d'une carrière internationale qui le conduit à se produire sur les plus grandes scènes : Philharmonie de Berlin, Muziekgebouw d'Amsterdam, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Cité de la Musique et Salle Pleyel à Paris, Etats-Unis, Canada, Russie, Chine, Corée...

Ses enregistrements seul ou avec la violoncelliste Emmanuelle Bertrand ont obtenu les plus hautes récompenses: Gramophone, Cannes Classical Awards, ffff de Télérama, Diapason d'Or de l'année, «Choc» du monde de la Musique, 10 de *Classica*, Grand Prix annuel de la critique allemande...

Compositeur, Pascal Amoyel est Lauréat de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire. Il est notamment l'auteur du cycle *Job, ou Dieu dans la tourmente* et de *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort* (sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon).

Il s'investit aussi dans la création de nouvelles formes de concert: son spectacle *Block 15, ou la musique en résistance* (mise en scène Jean Piat) a obtenu un très vif succès et a fait l'objet d'une adaptation pour France Télévisions; il a créé également *Le pianiste aux 50 doigts* et *Le jour où j'ai rencontré Franz Liszt* (mises en scène Christian Fromont) qui ont été joués à guichet fermé au festival d'Avignon et durant plusieurs mois au Théâtre Le Ranelagh à Paris. Dernièrement il a créé le spectacle familial *Une petite histoire de la grande musique*.

En ce moment, son spectacle « Looking for Beethoven » rencontre un vif succès.

Professeur de piano et d'improvisation au CRR de Rueil-Malmaison, il a créé le Juniors Festival dont les enfants sont les acteurs, y compris ceux porteurs de handicaps. Il dirige le festival Notes d'automne qu'il a créé, et est le commanditaire de plus d'une quarantaine de créations (avec Jean-Pierre Marielle, Barbara Hendricks, Natalie Dessay, Richard Bohringer, Jacques Gamblin, Patrick Bruel...).

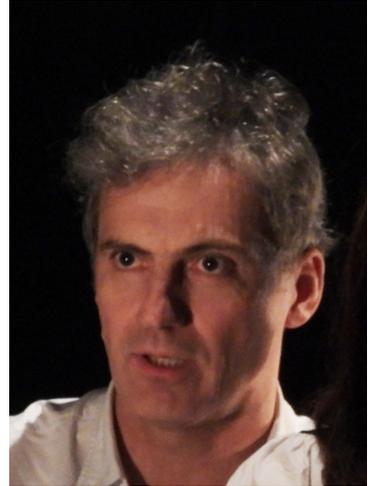
Il est l'auteur de l'ouvrage *Si la musique t'était contée* (bleu nuit), et a produit une série d'émissions sur France Culture intitulées « Une histoire de la musique ». Premier Grand Prix Arts-Deux Magots récompensant « un musicien aux qualités d'ouverture et de générosité », Prix Jean-Pierre Bloch de la Licra pour « le rapport aux droits de l'homme dans son oeuvre », il est le parrain de l'association APTE, qui dispense des cours de musique à des enfants autistes.

Il a été élevé aux grades de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, et de Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

« Doté d'une polyvalence égale à celle de Franz Liszt (interprète, improvisateur, compositeur), il partage avec lui le don de transporter son auditoire par un hallucinant art de la scène »

Le Monde, Pierre Gervasoni

Gilles CHABRIER



Formé à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, il joue dans plus d'une cinquantaine de productions passant avec gourmandise de textes classiques (*Le Misanthrope, Fantasio, Roméo et Juliette, Ivanov, Homme pour homme, Henry VI...*) à des propositions plus contemporaines (*Roberto Zucco, Haute Surveillance, TDM3, Pale Blue Dot, Série Noire, Top Dogs, La Mission, Un Chêne...*) dans des mises en scène de: Daniel Benoin, Philippe Vincent,

Laurent Fréchuret, Gilles Chavassieux, Françoise Maimone, Arlette Allain, Eric de Dadelsen, Marc Ollinger, Julie Binot, Gilles Granouillet, Philippe Faure, Muriel Coadou, Vincent Roumagnac, Raphaël Defour, Linda Blanchet, Louis Bonnet, Catherine Hargreaves, Thomas Jolly, Etienne Gaudillère, Juliette Rizoud, Benoit Peillon et Benjamin Groetzinger...

Au cinéma il joue pour Jean-Pierre Denis, Pierre Grange, Thomas Lilti, Gaël Morel, Eric Guirado, Philippe Vincent, Sophie Fillière, à la télévision pour Fabrice Gënëstal, Denis Malleval, Fabrice Cazeneuve, Eric De Dadelsen, Fabrice Gobert, Marcel Bluwal, Serge de Closets, Vincent Giovanni, Julien Zidi, Emmanuel Bourdieu, Sylvie Ayme, Karim Ouaret, Jérôme Cornuau, Jean-Marc Brondolo...

Gilles Chabrier co-dirige également la compagnie Collectif7 où il a mis en scène une dizaine d'auteurs et autrices allant de Claudine Galea à Aristophane en passant par Nathalie Sarraute, Lina Prosa ou Steven Berkoff.

Ensemble SyLF

Depuis sa création, l'ensemble SyLF (Symphonie Loire Forez) s'affirme comme l'orchestre de chambre de référence en terre ligérienne, jouant debout et sans chef d'orchestre.

La forme originale de ses concerts, son travail de décloisonnement des répertoires qui va du style baroque aux musiques d'aujourd'hui, ainsi que l'implication particulière des musiciens, tous professionnels de haut niveau, font du SyLF une structure unique en France.



Composé d'un socle de treize musiciens issus de formations internationales, le SyLF se démarque par des productions engagées, mises au service de la meilleure démarche artistique. Loin des « clichés poussiéreux » dont la musique classique est parfois connotée, le SyLF renoue le contact entre des œuvres intemporelles et le public.

L'ensemble est souvent invité dans de nombreux festivals, il totalise plus de deux cents concerts depuis sa création.

La qualité et l'originalité de son programme *Mozart à Paris*, créé en Juillet 2012 à l'Estival de La Bâtie a permis au SyLF d'être invité au prestigieux *Festival Mozart de Schwetzingen* en septembre 2013. En 2014, le SyLF est choisi pour créer le *Requiem* de *Pascal Descamps* (Universal Music) à Paris, à la Cathédrale des Invalides. En 2017 l'ensemble est invité au *Festival de violoncelle de Beauvais* et au *Festival international des Arts de Saint Agrève*.

Le SyLF accompagne régulièrement des solistes internationaux parmi lesquels : Emmanuelle Bertrand, Anne Gastinel, Pascal Amoyel, François Salque, Roland Pidoux, Romain Leleu...

L'ensemble a enregistré un CD consacré au répertoire romantique pour cordes et récemment *Poèmes Étoilés* de Pascal Descamps, enregistrement soutenu par le FCM et l'ADAMI.

Informations pratiques

Création le 19 novembre 2021 au Centre Culturel de la Ricamarie,
scène régionale et départementale

Durée 1h40

A partir de 12 ans

Conditions techniques : voir fiche technique

Contact artistique : Jérôme Bertrand 06 70 77 83 35

Contact diffusion :

ARTS/SCENE DIFFUSION

• **Marie-Lou Kazmierczak**

Diffusion

+32 (0)2 537 85 91

mlk@arts-scene.be





www.ensemble-sylf.fr



